

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 38 (1950)

Heft: 780

Artikel: Le service social industriel est-il compatible avec le syndicat ?

Autor: M.-L.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-267205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

Nouvelles brèves

« Cas difficiles ». Il est des réfugiés dont le sort est particulièrement tragique, ceux que les organisations responsables classent sous le nom de « Hard-Core » ou « cas difficiles ». Ce sont avant tout des malades, des personnes âgées, des mères accompagnées de jeunes enfants, des anormaux et des personnes partiellement ou complètement infirmes qui ne peuvent pas espérer émigrer et se faire une vie nouvelle à l'étranger. On évalue leur nombre à 22.000 environ. La Hollande vient de décider d'accueillir 200 de ces malheureux ; des personnes âgées qui tomberont à la charge de l'Etat viennent s'ajouter au nombre considérable d'ingénieurs et de savants qu'elle a déjà recueillis au cours de cette année. La France elle aussi a reçu un premier contingent de 900 vieillards d'Europe occidentale et centrale. La Norvège, la Belgique, l'Angleterre se sont engagées elles aussi. En Suisse, la question de savoir quelle catégorie de personnes pourrait être reçue et leur nombre est à l'étude. L'Aide Suisse à l'Europe nous a demandé de collaborer. Dans une lettre au Conseil fédéral, notre comité a exprimé sa volonté d'aider nos autorités dans la mesure de ses forces, pour que la Suisse apporte une contribution digne de notre mission humanitaire à la solution de ce problème. Cette lettre a été contresignée par la Ligue suisse des femmes catholiques et la Société d'utilité publique des femmes suisses.

Le Dr Rubin, président sortant de l'Association suisse pour le travail à domicile, adresse un appel pressant aux associations féminines, pour qu'elles vouent un intérêt accru au problème du travail à domicile. Les demandes que cette association reçoit deviennent si nombreuses qu'elle ne peut plus y suffire. Un contact plus étroit devrait être établi entre cette association centrale et les groupements féminins locaux.

Week-end suffragiste

(Suite de la page 1)

laissent à la femme une plus grande liberté d'action : elle rentre à la maison en même temps que son mari, que ses enfants et toute la longue soirée est consacrée à la vie de famille. Ainsi se trouve résolu un problème très aigu chez nous, dans les ménages où le gain de la femme est le complément indispensable de celui du mari.

On se demanda aussi quelle influence exerce sur les petits enfants, leur séjour quotidien dans les crèches, pendant que la mère est au travail. Beaucoup sont certainement mieux surveillés dans une crèche que par une mère présente, mais étourdie ou négligente. Il n'est pas facile de donner une réponse définitive à cette question.

Enfin, Mme Brum, commentant le principe « à travail égal, salaire égal » montra l'inégalité de traitement dans l'échelle des salaires de fonctionnaires — Zurich et Genève étant exceptées — et la position prise sur l'égalité de salaire, par les gouvernements, les employeurs et les employés à la dernière conférence du B.I.T.

Les assistantes se séparèrent enchantées les unes des autres, avec l'espoir de se retrouver au week-end de l'an prochain, pour lequel on projette des facilités offertes aux participantes lointaines.

La souriante Madame Truman

Independence, dans l'Etat du Missouri, est une petite ville de 16.000 habitants, presque un faubourg de Kansas City. Sans doute, les habitants de la contrée se souviennent-ils d'avoir aperçu, il y a une trentaine d'années, une gracieuse jeune fille de taille moyenne, élancée, qui s'appelait Bess Wallace et appartenait à une famille établie dans le pays depuis trois ou quatre générations. La jeune Bess qui, à cette époque, portait de longues tresses brunes, était une écolière sérieuse et appliquée, fréquentant l'école secondaire d'Independence où elle obtint son diplôme. Elle poursuivit ses études à l'école Barston, institution pour jeunes filles de bonne famille de Kansas City.

Dans un petit pays voisin d'Independence, à Lamar, demeurait la famille Truman avec laquelle les Wallace entretenaient de très cordiales relations. C'est ainsi que la petite Bess devint la camarade de jeux préférée d'Harry Truman et entre les deux jeunes gens naquit bientôt une vive sympathie qui se mua par la suite en un plus tendre sentiment. Mais

Mrs Barbara Castle M.P. a été nommée déléguée suppléante pour la Grande Bretagne, à l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est ouverte à Lake Success, le 19 septembre.

Miss Harvey, une suffragiste qui fut active dans la section d'Edinbourg, est une célébrité dans le monde de l'apiculture. C'est elle qui, en collaboration avec deux autres savants a découvert les causes d'une épidémie des abeilles, l'acariose. Cette découverte a rendu les plus grands services aux éleveurs d'abeilles.

Dorothy Tangney, sénateur de l'Etat de Nouvelles Galles du Sud (Australie), a demandé au Sénat, si les femmes ne pourraient pas obtenir sur les lignes de transports maritimes, des billets à tarifs réduits, étant donné que leurs salaires sont à peine plus élevés que la moitié du salaire des hommes.

Pour la première fois depuis la guerre, la Conférence internationale des services sociaux s'est réunie à Paris du 23 au 27 juillet. Plus d'un millier de travailleurs sociaux ont participé à cette rencontre, dont le thème général était : le service social en 1950, ses limites, son action, ses problèmes, ses techniques, ses perspectives d'avenir.

Il y a, aux Pays-Bas, quinze femmes professeurs d'université. Huit d'entre elles professent à l'Université d'Amsterdam, une à l'Université calviniste. La seule université où ne professe aucune femme est l'université catholique de Nimègue.

A Paris

D'aucuns demandent que le jour où elle sera rouverte, les femmes soient admises à la Bourse. Pourquoi les femmes ne seraient-elles pas admises à ce marché des valeurs ? Elles ont le droit de vote, celui d'être élues ; elles peuvent être ministres et ne peuvent entrer en Bourse. C'est assez étrange. « Il n'y aura bientôt », écrit un journaliste français, « que deux endroits au monde dont l'accès sera interdit aux femmes : les couvents du Mont Athos et la Bourse de Paris ».

Ce journaliste ne connaît pas la Suisse, sans cela il aurait pu ajouter à ces deux exemples d'ostracisme masculin, les Conseils législatifs et exécutifs de l'Helvétie, d'où les femmes sont soigneusement exclues. Il est vrai qu'on a vu pour la première fois, le 14 septembre, dans la sévère enceinte du Conseil national, sous les yeux ébahis des députés qui avaient peine à y croire, une superbe Valaisanne apporter des fleurs à « son » conseiller fédéral, M. J. Escher. Puisse cet acte hardi être de bon augure et contribuer au triomphe du postulat Pierre von Roten, faisant suite à tant d'autres initiatives en faveur du vote des femmes.

S. F.

Les brèves informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journaux féminins : International Women's News, Bulletin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

les temps étaient difficiles, les Wallace éprouvèrent des revers de fortune et Bess, afin de venir en aide aux siens, accepta une place d'institutrice dans une école.

Cependant, la première guerre européenne venait d'éclater et peu après, l'Amérique s'engageait à son tour dans le conflit. Le jeune Harry Truman dut revêtir l'uniforme d'officier et partir avec le corps expéditionnaire pour la lointaine Europe. Avant de s'embarquer, il alla rendre une dernière visite à son amie Bess et, au moment du départ, lui fit la promesse solennelle de l'épouser dès son retour. De son côté, c'est avec joie que la jeune fille prit l'engagement de l'attendre et les deux amoureux scellèrent ce serment d'un premier tendre baiser. A la fin du mois d'avril 1918, Harry fut démobilisé et renvoyé au pays avec le grade de capitaine.

Exactement six semaines plus tard, c'est-à-dire au cours du mois de juin, il épousa Bess Wallace. Les années qui suivirent furent plutôt difficiles pour le jeune couple ; Harry décida de tenter sa chance dans les affaires. Avec un ancien camarade d'études, il ouvrit un commerce de confédération pour hommes à Kansas City. Mais la tentative ne fut pas heureuse et à la suite de cet échec,

Un Institut vient d'être créé à Londres pour former des spécialistes chargés de la conservation des œuvres d'arts. Ils seront initiés aux différentes techniques et, en même temps, l'Institut servira de centre d'information où, de tous les musées, on pourra écrire pour avoir des renseignements sur les plus récentes découvertes de cette science nouvelle.

On constate qu'en Israël, il y a moins de chômage parmi les femmes que parmi les hommes. Ce pays a reçu, en effet, un récent et fort contingent de personnes déplacées venues des camps d'Europe, et cela a accru la demande d'infirmières, d'institutrices et de jardinières d'enfants, afin de faire face aux différents services.

En souvenir de Ginette Neveu, la célèbre violoniste française tuée dans un accident d'avion, des admirateurs de cette artiste ont lancé un appel à Sydney (Australie) afin de réunir des fonds qui permettront de créer une bourse en souvenir d'elle.

Le lauréat de la bourse pourra suivre pendant trois ans les cours du Conservatoire de musique de Sydney pour étudier le violon, le piano et le français.

La femme de notre ministre au Canada, Mme Victor Nef, s'est inscrite comme membre individuel de l'Alliance de Sociétés féminines suisses.

Les ancêtres des Turcs et le féminisme

Dans un article de Claude Farrère sur les forces spirituelles de la Turquie, je lis les lignes suivantes :

« Les Turcs sont originaires des confins de la Sibirie orientale. Leur terre d'origine fut et continue à être une terre pauvre. Ils y vivaient sous des tentes de feutre noir à carcasse d'osier qu'on nomme *yourtes* et ils y menaient une existence patriarcale. Les hommes à cheval, galopèrent au loin et ramenaient la grande civilisation que le hasard avait mise à leur porte : la prodigieuse Chine, innombrable et millénaire.

Les femmes occupaient la *yourte* et y exerçaient une autorité vigoureuse ; les hommes, le cas échéant, n'essayaient pas de se dérober à cette autorité. Quand le chef d'une tribu venait à mourir, le pouvoir absolu, jusqu'à ce que le nouveau chef fût choisi, était exercé par la femme du chef mort, la veuve ; et les plus rudes guerriers obéissaient à cette régente sans sourcilier. En somme, des féministes, ne trouvez-vous pas ?

» Claude Farrère »

La « jeune Turquie », on le voit, a de quoi tenir.

communiqué par Mme Derron-Ulliac.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

45 professeurs
méthode nouvelle
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

TÉLÉPHONE
23.05.12

Le service social industriel est-il compatible avec le syndicat ?

Résultat d'une enquête faite auprès des assistantes sociales d'usine et des représentants syndicaux, ce travail, remarquable parce que le sujet était délicat et qu'il représente un magnifique effort, comprend en réalité 70 pages, écrites en allemand puis en français, sous la direction de Me A. Quinche, lic. jur., qui s'occupe depuis des années, d'organisation industrielle et sociale aux Usines Nestlé. Mais de ce gros travail nous entendrons un résumé en 15 pages.

Au cours de ses divers stages, Mlle Baur a pu étudier la question à fond et sous toutes ses faces : ouvrière d'usine (16 mois), assistante sociale d'un service social d'entreprise, puis, employée auprès de secrétaires de syndicats.

Voici, très résumées, ses expériences : Il existe actuellement en Suisse cinquante-sept postes d'assistantes sociales d'entreprises, où celles-ci sont l'intermédiaire entre l'employeur et les ouvriers. Le service social d'usine a trouvé son champ d'action surtout à l'extérieur de l'usine : aide matérielle et morale aux ouvriers et à leurs familles, démarches diverses, etc. Pour tout cela, il faut beaucoup de tact. L'assistante sociale est en relations constantes avec les autorités.

Les quelques assistantes qui ont un poste à l'intérieur de l'usine s'occupent par exemple, du changement de travail, des questions d'hygiène, etc. L'attitude des assistantes a naturellement une grande importance.

Quand aux syndicats, ils collaborent à l'élaboration des lois ; ils sont aussi un centre d'information et leurs secrétariats sont ouverts à tous les ouvriers. Leur action s'exerce dans le même domaine que les assistantes sociales, mais l'action des uns n'est pas celle des autres, ne s'exerce pas de la même manière.

Certains secrétaires de syndicats se méfient du service social alors que d'autres estiment qu'il devrait être élargi. Dans plusieurs entreprises, la collaboration est déjà un fait et la grande majorité des assistantes sociales sont prêtes à collaborer, tandis que la plupart des secrétaires de syndicats sont d'accord pour un contact nécessaire lorsqu'il s'agit de questions d'ordre général.

Le résultat de cette enquête est, somme toute, encourageant, car sur les points les plus importants, elle a démontré que les opinions des assistantes sociales et celles des syndicats coïncident et qu'on a souvent pu collaborer.

Mlle Baur termine son exposé en suggérant des idées qu'elle voudrait voir se réaliser : rencontres avec chefs de syndicats, création d'un Centre qui comprendrait aussi le B.I.T., financement par les diverses associations et éventuellement par la Confédération et les cantons.

Les nombreux éloges adressés ensuite à l'auteur de ce travail donnent lieu presque à une nouvelle et intéressante conférence de la part de plusieurs autorités en la matière, mais nous ne voulons pas allonger outre mesure ce rapide compte rendu.

M.-L. P.

Travail présenté par Mlle Marie Baur en vue de l'obtention du diplôme d'assistante sociale à l'Ecole d'Etudes sociales de Genève.

Le « Mouvement Féministe » est en vente à la librairie Payot, Molard, Genève. à la librairie Jullien, Bourg-de-Four

à recevoir les innombrables solliciteurs. Elle a pris part activement à la campagne de réélection du président et elle n'est pas étonnée au succès remporté par celui-ci.

Connaissez-vous le genre de délassement tout particulièrement apprécié des époux Truman et de leur fille aux rares heures où ils peuvent s'accorder quelque repos ? C'est la musique ! Le populaire président est un excellent pianiste, sa femme et sa fille Margaret l'écoutent volontiers interpréter ses morceaux favoris et Margaret qui a fait des débuts remarquables dans la carrière de cantatrice, se fait accompagner au piano par son père au cours de ces soirées familiales. L'aimable Mme Truman a conservé sa taille mince ; ses cheveux grisonnants aux souples ondulations encadrent un visage avenant et elle est toujours vêtue avec la plus sobre élégance.

Certes, aucune définition ne saurait mieux lui convenir que celle que les Américains appliquent à leur « first Lady » : « She is plain, but she is quite a person » ! Ce qui équivaut à dire : « Elle n'est pas une beauté, mais elle est vraiment quelqu'un ! »

Fanny May.